versait la passe Barskhôn-ling et arrivait au Barskhôn qui est une des sources du Narin ou Yaxartes; c'est là que se trouvait le Barskhân supérieur (Nouschadjân supérieur, ap. Barbier de Meynard); — on franchissait l'ancienne frontière chinoise à la passe Bédel *(Pa-ta-ling)* des monts Kök-schâl tau et on parvenait ainsi à Aksou. — J'ai donné (p. 9, lignes 34—45) les raisons pour lesquelles je crois que l'itinéraire chinois longeait la rive septentrionale, et non la rive méridionale de l'Issyk-koul. — Quant à Hirth, il admet que la route traversait la rivière Naryn dans la région de la ville de Narynsk (*op. cit.*, p. 72, n. 2), arrivait au Son-koul, qui ne serait autre que le *Siue-hai* (*op. cit.*, p. 71, ligne 1) et aboutissait dans la vallée de Kaschkar où les sources de la rivière *Tchou* seraient la rivière *Soei-pou* de l'itinéraire (*op. cit.*, p. 72, lignes 21—23).

P. 9, lignes 26—27. Le *Si yu t'ong wen tche* chap. IV, p. 26 r° et v°) identifie le *Tch'e-chan* 赤山, c. à d. la montagne dénudée, avec le Khouibakhai aola, à 600 *li* au nord d'Aksou.

P. 11, ligne 33: Au lieu de «*Kao-tch'ang* (Karakhodjo)», lisez «*Kao-tch'ang* (Yarkhoto).

P. 12, ligne 4: Au lieu de «Kagan buddha», lisez «Kagan stoûpa». — Vers le milieu du VIIIe siècle, cette localité tomba entre les mains des Ouigours; en 791, les Karlouks s'emparèrent de «la vallée du stoûpa qui appartenait aux Ouigours» 廻紇之浮圖川 et on voit, par l'emplacement qui est assigné à cette vallée, qu'elle n'est autre que l'ancien Kagan stoûpa des *Tou-kiue* (cf. *Kieou T'ang chou*, chap. CXCVI, b, p. 7 v°; Bushell, *the early history of Tibet*, Journ. R. As. Soc., N. S., XII, p. 505, et p. 533, n. 60).

P. 15, ligne 7: Au lieu de «705—706», lisez «705—716».

P. 18, lignes 9—10 de la note 2: Il n'existe pas de mot turc Kiloman; j'ai été induit en erreur par Richthofen (*China*, vol. I, p. 482, n. 1) qui a forcé le sens du passage de de Guignes auquel il se réfère. Les monts *Tche-lo-man* ne sont autres que les montagnes blanches 白山, dans le voisinage de Hami (cf. *Kieou T'ang chou*, chap. XL, p. 28 v°); les monts *K'i-lien* 祁連, qui sont près de *Kan tcheou* 甘州 (cf. p. 133, n. 2 et *Ta Ts'ing i t'ong tche*, chap. CCV, p. 1°), ne doivent donc pas être confondus avec eux. — Kurakichi Shiratori *(Über den Wu-sun Stamm in Central-asien*, dans *Keleti Szemle*, 1902, p. 109—110) a signalé aussi l'abus fait par certains géographes du mot *Ki-lo-man*. — Aux trois transcriptions 時羅漫, 折 | | | et 析 | | indiquées dans la note 2 de la p. 18, il faut ajouter la transcription *Tch'ou-lo-man* 初羅漫 qui nous est fournie par la géographie *Kouo ti tche* publiée en 642.

P. 18, note 3: La *Vie* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, p. 17) place *Yu-men-koan* à 50 *li* au nord de *Koa-tcheou* 瓜州. Sous les *Han*, le nom de *Yu-men* s'appliquait à un défilé situé plus à l'ouest (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*, p. 259, n. 2).

P. 21, ligne 17: Le tegin *Ta-nai* a sa biographie dans le chapitre CX du *T'ang chou* où il est appelé *Che Ta-nai* 史大奈.

P. 24, ligne 6 de la note 1: Au lieu de «616», lisez «619». Cf. p. 171, ligne 15.

P. 29, note 3: A la date du onzième mois de l'année 720, une note du *Tse tche t'ong kien*, nous apprend que les chefs *Pa-si-mi* avaient le nom de famille *A-che-na* et étaient de la race des *Tou-kiue*. Leur résidence était *Pei-t'ing* (Bichbalik). — Le *Si yu t'ong wen tche* (chap. I, p. 14 r°) place les *Pa-si-mi* à Narin-h'opog 納林和博克; cette localité, que je ne vois marquée sur aucune carte devait se trouver sur les bords de la rivière H'opog 和博克河, à l'Est de Tchougoutchak. Il est vraisemblable que c'est de là que vinrent les *Pa-si-mi* pour occuper au commencement du VIIIe siècle la région de Bichbalik.